

Philosophie. Ce court texte de Paul-Louis Landsberg, publié en 1937, fut mobilisateur pour toute une génération d'intellectuels catholiques.

Inévitable engagement



La Résistance, une forme d'engagement que l'auteur paiera de sa vie en 1944. AFP

Réflexions sur l'engagement personnel
de Paul-Louis Landsberg
Allia, 54 p., 3,10 €

Il est des écrits qui conservent, à travers le temps, le feu qui les habite. C'est le cas de ce texte sur l'engagement du philosophe Paul-Louis Landsberg (1901-1944), publié pour la première fois en 1937, dans la toute jeune revue *Esprit*. Dans le groupe d'intellectuels réunis autour d'Emmanuel Mounier, le débat est alors vif sur les rapports du spirituel et du politique. Jusqu'où les distinguer ? De quelle manière les conjoindre ? Comment éviter les compromissions mais aussi l'angélisme ? Avec ce texte, fondateur pour toute une génération, les termes du débat se voient éclaircis.

Écrit sur fond de crise politique, ce texte est un manifeste en faveur de l'engagement. Pour Landsberg, celui-ci est exigé par « *l'humanisation du monde* ». Il est aussi lié au caractère historique de la vie humaine. Néanmoins, le philosophe entend les réticences de ceux qui optent pour une forme de retrait. « *Jeté dans un monde*

plein de contradictions, chacun de nous éprouve souvent le besoin de se retirer du jeu, et de se mettre à l'écart sinon "au-dessus" des événements, en spectateur détaché, concède-t-il. Le motif d'une pareille fuite du monde n'est pas un égoïsme plat, mais plutôt le désir de pouvoir constituer au moins une vie pleine de sens dans sa sphère individuelle et privée en se repliant sur soi-même. »

« Notre vie propre ne peut jamais gagner son sens qu'en participant à l'histoire des collectivités auxquelles nous appartenons. »

Tout son propos sera de démontrer l'illusion de cette fuite du monde. « *Notre existence humaine est tellement impliquée dans une destinée collective que notre vie propre ne peut jamais gagner son sens qu'en participant à l'histoire*

des collectivités auxquelles nous appartenons », plaide-t-il. Par l'engagement, l'homme engage l'avenir. « *Cette responsabilité en regard de l'avenir, aucun Dieu ne peut nous en libérer* », insiste-t-il.

Le philosophe reconnaît néanmoins les risques de l'engagement, qui implique toujours de se décider « *pour une cause imparfaite* ». « *Il est bien difficile de se décider pour une cause imparfaite, c'est-à-dire pour n'importe quelle cause humaine* » relève-t-il, avec une certaine gravité.

Comment, dès lors, vivre ses engagements ? En gardant à l'esprit l'imperfection de la cause que l'on défend, avec une « *conscience inquiète* » : « *C'est par une telle conscience de l'imperfection que la fidélité à une cause se trouvera préservée de tout fanatisme, c'est-à-dire de toute conviction de vivre en possession d'une vérité absolue et intégrale.* »

Paul Landsberg saura incarner sa pensée, quelques années plus tard. Résistant au nazisme, engagé au sein du réseau Combat, il est arrêté par la Gestapo en mars 1943. Déporté au camp d'Oranienburg, il y meurt le 2 avril 1944.

Élodie Maurot